MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 61 (1962), p. 29-42

Herman De Meulenaere

Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE STATUE DE PRÊTRE HÉLIOPOLITAIN

PAR

H. DE MEULENAERE

Parmi les monuments découverts par Ahmed Bey Kamal au cours de ses fouilles sur le site de la ville d'On (Héliopolis) et publiés par lui dans son ouvrage *Tarwaḥ el-nafûs fî Medinet el Shams* (Le Caire, 1896), figure une statue de Basse Epoque qui est entrée, depuis un certain temps, au Musée Bonnat de Bayonne où elle porte actuellement le n° 498 [1]. Rarement cité par les égyptologues, ce document, historiquement pauvre, est par contre, grâce aux inscriptions qui le recouvrent, plein d'intérêt pour l'étude de l'autobiographie tardive. Comme l'édition de Kamal renferme un nombre assez considérable d'erreurs et d'inexactitudes, il n'est sans doute pas inutile de republier les inscriptions de la statue et d'y joindre un bref commentaire afin de remettre en lumière le sens des formules autobiographiques qui méritent une attention particulière. Une splendide série de photos, prises par M. Bothmer lors d'un séjour à Bayonne, a considérablement facilité notre tâche [2].

Dans une lettre, datée du 15 mars 1957, M. Bothmer décrit la statue comme suit : « Bayonne 498 est le torse acéphale d'une statue naophore en pied, taillée dans un calcaire dur parcouru de veines jaunes. Le bas des jambes sous les genoux manque. Le corps et les bras sont d'un modelé parfait. Le torse présente une tripartition bien marquée en même temps qu'une faible ligne médiane [3]. Le personnage est vêtu d'un pagne uni maintenu par une ceinture non décorée. Les mains sont posées à plat sur les côtés d'un naos dont la face postérieure est juste assez creusée pour qu'on voie apparaître la ceinture. Les ongles des doigts sont bien dessinés, le repli cutané étant finement indiqué. Le pilier dorsal semble

[1] J'adresse tous mes remerciements à la direction du Musée Bonnat à Bayonne ainsi qu'à M. J. Vandier pour les précisions qu'ils m'ont fournies au sujet de la statue.

[2] M. le directeur du Musée Bonnat à Bayonne m'a accordé la permission de republier les inscriptions de la statue ; je lui en exprime ici ma profonde gratitude.

[3] Pour une définition des termes « bipartition » et « tripartition » et la différence qui existe entre eux, voir Bothmer, *BMFA* 51 (1953), p. 6-7 ; *Five years of Collecting Egyptian Art* (The Brooklyn Museum, 1956), p. 14 ; *Egyptian Sculpture of the Late Period* (The Brooklyn Museum, 1960), p. xxxv.

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avoir monté jusque bien au-dessus de la nuque et se terminait probablement en pointe. Le personnage a dû avoir le crâne rasé. La hauteur totale du fragment est de 82 cm. 5 ; la largeur, aux coudes, de 32 cm. ; la profondeur (devant du naos jusqu'à la plaque dorsale), de 36 cm. 5 » [1].

Des inscriptions recouvrent la façade et le toit du naos (pl. I) ainsi que la face postérieure du pilier dorsal. Quatre colonnes de texte sont inscrites sur le toit du naos [2]. La bande qui court tout autour du naos contient deux inscriptions affrontées et tracées en sens inverse ; toutes deux commencent au milieu de la bande supérieure pour aller se terminer au milieu de la bande inférieure [3]. Un éclat de la pierre a enlevé une partie considérable du texte gravé sur le montant gauche. Sur le dos sont tracées trois lignes verticales d'inscriptions dont la fin a disparu.

Les hiéroglyphes, gravés en creux, sont d'une facture excellente. Les formes sont nettes et bien différenciées : dans l'inscription dorsale, par exemple, les signes , , et sont rendus chacun d'une façon différente. L'usure de certaines parties de la plaque dorsale a légèrement effacé quelques signes mais non au point de les rendre méconnaissables.

Suivant l'usage de l'époque, la langue est celle de l'égyptien classique. La désinence féminine *-t*, généralement absente dans les inscriptions des dynasties tardives, est exprimée plus d'une fois. L'indication du pluriel par les trois traits manque rarement (pour). La terminaison de la troisième personne du féminin singulier du pseudo-participe n'est

[1] Voir pl. I *a-b*. Quelques mesures supplémentaires relevées par M. Bothmer:

Diamètre de la jambe gauche à la cassure, env. 7 cm. 5.

Diamètre de la jambe droite à la cassure, env. 9 cm. 5.

Diamètre du remplissage derrière la jambe gauche, 2 cm. 5.

Largeur du pilier dorsal à la nuque, 5 cm. 5.

Largeur de la cassure à la nuque, env. 11 cm. 5.

Largeur du pilier dorsal à la cassure en bas, 11 cm. 3.

Largeur de l'inscription dorsale (entre filets), 3 cm.

Hauteur du naos, 28 cm. 7.

Largeur du naos à la base, 13 cm. 9 ; au sommet, 13 cm.

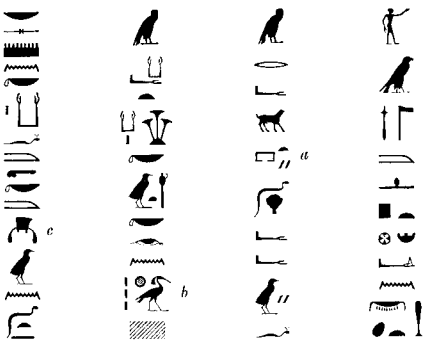
[2] D'une façon générale, les statues portant des inscriptions sur le toit du naos ne semblent pas remonter au delà du règne d'Amasis : Philadelphie 42.9.1 (Ranke, *MDIK* 12 [1943], p. 107-138 ; époque d'Amasis) ; Alexandrie 26298 (inédit ; époque d'Amasis) ; Vatican 158 (Posener, *La première domination perse*, p. 1-36 ; époque de Cambyse) ; Caire JE 89121 (*Fouilles de El Kab*, III, p. 106 et 108 ; époque perse) ; Berlin 21596 (De Meulenaere, dans *Festschrift für H. Junker* [*MDIK*, 16], p. 230-236 ; époque de Nectanébo I) ; Caire 714 (Borchardt, *Statuen und Statuetten* [*CGC*], III, p. 51-52) ; statues inédites Louvre N 864 ; Paris, Musée Rodin 289 ; Brooklyn 37.36 E.

[3] Disposition bien connue par ailleurs : Caire JE 45390 (Daressy, *ASAE* 16 [1916], p. 268-270) ; Louvre E 17379 (*Musées de France* 15 [1950], p. 28 et 30, note 6, où il faut corriger le numéro d'inventaire ; Yoyotte, *BIFAO* 54 [1954], p. 92-93) ; statues inédites au Caire (*Catalogue de vente Sotheby*, 30 avril 1935, n° 26), à Oxford, Ashmolean Museum 1941.1131, et à Paris, Musée Rodin 289.

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas écrite (*ḫt* pour *ḫt·ti*) [1]. L'orthographe est caractérisée par la présence d'archaïsmes tant authentiques (*ib·tn* pour *ib·tn*, *ir* pour *iry*) que faux (*nṯ* pour *nt*, féminin de l'adjectif du génitif) [2]. Le nombre des graphies dites « ptolémaïques » est relativement restreint : pour *nb*, pour *prì*, pour *mk*, pour *ḏsrwt* [3]. L'orthographe alphabétique est employée avec circonspection : pour *im3*, pour *nfrt*, pour *ḫpr*, pour *ib*. Enfin, parmi les cas de dissimilation graphique, il convient de noter que le pluriel est rendu de trois façons différentes : répétition de l'idéogramme (pour *swt*), répétition du déterminatif (pour *ḥ<w*), trois traits (pour *s<ḫw*) ; la même remarque s'applique au pronom suffixe de la première personne du singulier : dans *n·i* (devant du naos), dans *rn·ì* (devant du naos), non exprimé dans *ir·n(·i)* (col. 3 du pilier dorsal). Par contre, *imy-r* est toujours écrit .

I. INSCRIPTION SUR LE TOIT DU NAOS.



(*a*) Kamal . — (*b*) Les traits du pluriel manquent dans la copie de Kamal ; un éclat de la pierre au bas du texte a enlevé seulement une partie des pattes de l'oiseau *3ḫ*. — (*c*) Kamal donne, à tort, .

(1) A moins que *šfyt* ne soit traité comme substantif masculin, cf. *Wb.*, IV, p. 457.

(2) Déjà attestée au Nouvel Empire (*ḫt-nṯr nṯ ḥḥ* : Gauthier, *Dictionnaire géographique*, IV, p. 90), cette orthographe faussement archaïsante devient d'un usage fréquent sous les Saïtes et les Perses (Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek 71 = Koefoed-Petersen, *Catalogue des statues et statuettes*, p. 57-58 ; Stèle d'Apriès à Mitrahine = Gunn, *ASAE* 27 [1927], p. 225 ; Vatican 158 = Posener, *La première domination perse*, p. 6 [*st nṯ ity nb pt*] ; Caire 719 = Borchardt, *o. c.*, III, p. 56) et se rencontre également à la XXXe dynastie (Caire JE 47291 = Gauthier, *ASAE* 23 [1923], p. 173-175).

(3) Pour l'orthographe de *ḏsrwt*, cf. Caire 1087 = Borchardt, *o. c.*, IV, p. 50 ; De Meulenaere, *BIFAO* 53 (1953), p. 111 ; Habachi, *Tell Basta*, pl. XXVII. La statue Caire 553 (Borchardt, *o. c.*, II, p. 100) prouve qu'elle remonte au Nouvel Empire.

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ô Horus, grand dieu dans Hotep (a), *le serviteur de la Déesse d'Or* (b), *directeur de* l'âkhnouti (c), *Teôs, a placé ses bras derrière ton* ka *en protection* (d) ! *Puisses-tu ordonner qu'on* ⟨*lui*⟩ (e) *fasse toutes les choses utiles ! Puisses-tu établir solidement son* ka *en ta présence pour l'étendue de l'éternité* (f) !

(*a*) Ce dieu est représenté à l'intérieur du naos. Sur Hotep, sanctuaire hathorien de la banlieue d'Héliopolis : Helck, *AeZ* 82 (1958), p. 110-111 ; Leclant, *Montouemhat,* p. 144.

(*b*) Sur ce titre, appliqué au prêtre spécifique du culte d'Hathor à Dendérah, Edfou et Héliopolis : Yoyotte, *BIFAO* 54 (1954), p. 97.

(*c*) Malgré le commentaire abondant de Gauthier, *BIFAO* 15 (1918), p. 165-206, et de Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reiches,* p. 251-254, le sens précis du titre *mr ḫnwty* demeure obscur. Habachi, *JEA* 39 (1953), p. 55-56 et Posener, *RdE* (1957), p. 132 le traduisent par « chambellan, camérier ». Relativement rare à la Basse Epoque, il est généralement associé à des titres administratifs et militaires [1].

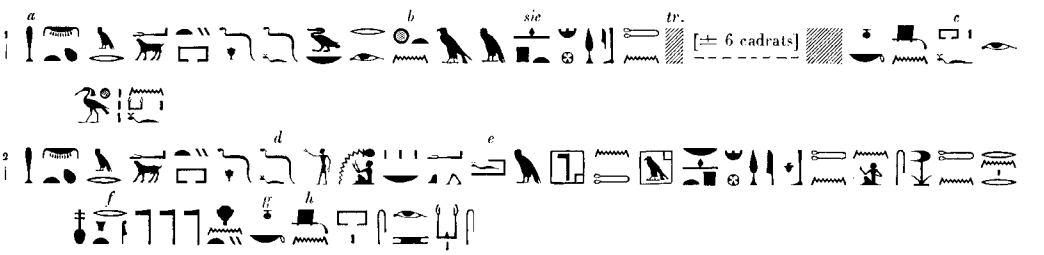
(*d*) Sur cette expression et le geste qu'elle évoque : Posener, *La première domination perse,* p. 5-6 ; Ranke, *MDIK* 12 (1943), p. 109-112.

(*e*) pour ?

(*f*) L'expression *m ỉ3w n dt,* empruntée aux décrets de l'Ancien Empire [2], s'est généralisée à la Basse Epoque : Caire 662 et 1106 = Borchardt, *o. c.,* III, p. 10-11 ; IV, p. 60 ; Vatican 158 = Posener, *o. c.,* p. 18, 20 ; Lefebvre, *Tombeau de Pétosiris,* I, inscr. 47, 58 et 125 ; Caire 29310 = Maspero-Gauthier, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque* (*CGC*), II, p. 48.

II. INSCRIPTION SUR LA FAÇADE DU NAOS.

(l. 1 à gauche, l. 2 à droite)



(*a*) Le groupe est commun aux lignes 1 et 2. — (*b*) Kamal . — (*c*) A partir de l'écriture est rétrograde. — (*d*) Kamal omet le . — (*e*) Kamal lit, à tort, . — (*f*) Kamal lit ce qui est certainement faux ; la facture des signes n'est pas nette. — (*g*) La copie de Kamal donne . — (*h*) A partir de l'écriture est rétrograde ; *im3ḫ n pr·s* omis par Kamal.

[1] New York, Metr. Mus. Art 07.229 = Buhl, *Late Egyptian Stone Sarcophagi,* p. 25-26 (même personnage : Daressy, *ASAE* 4 [1904], p. 78); Stockholm 86 = Piehl, *Actes du 8e Congrès International des Orientalistes,* p. 49-50 ; statue dans une collection privée anglaise = Gordon, *An Essay towards Explaining the Hieroglyphic Figures* (Londres, 1737), pl. IX ; statues inédites Berlin 1048 et British Museum 32629.

[2] Gunn, *ASAE* 27 (1927), p. 224.

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[1] *Le serviteur de la Déesse d'Or, directeur de* l'âkhnouti, *Teôs, il dit : Quiconque entre* (a) *pour faire des offrandes à Horus dans Hotep, disposez vos cœurs en ma faveur* (b) . . . . . ⟨*car*⟩ *je suis un* imakhou *de sa demeure, qui fait des choses utiles pour son* ka.

[2] *Le serviteur de la Déesse d'Or, directeur de* l'âkhnouti, *Teôs, il dit : Ô tous prêtres qui entrez et sortez dans le temple d'Hathor-dame-de-Hotep, disposez vos cœurs en ma faveur, commémorez mon nom en beauté* (c) . . . . . (d), *car je suis un* imakhou *de sa demeure, qui fait ce qu'aime son* ka.

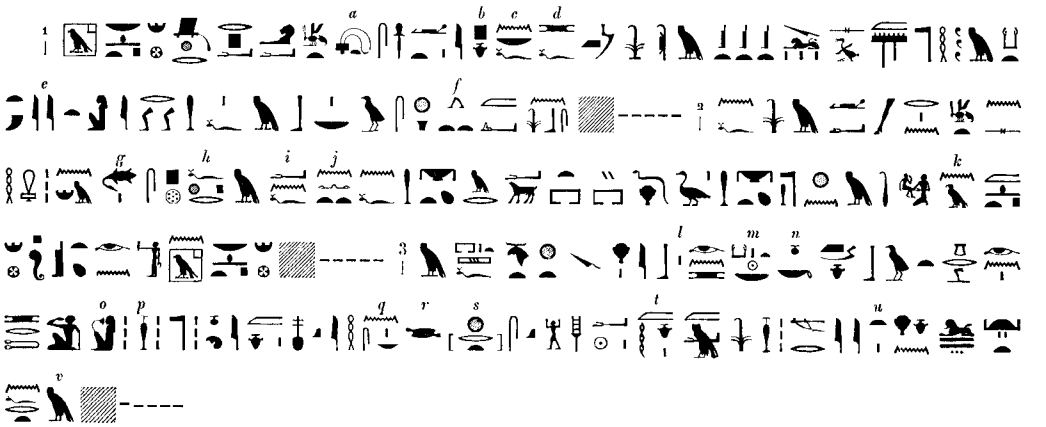
(*a*) Pour l'absence de l'interjection en tête de l'appel aux vivants, cf. Leclant-De Meulenaere, *Kêmi* 14 (1957), p. 37. Le texte du montant droit du naos fait usage d'une autre formule.

(*b*) pour *im*ꜣ (*Wb.*, I, p. 79) ou plus probablement *imi* (impératif de *rdi*). Comparer Ranke, *MDIK* 12 (1943), p. 123.

(*c*) *R nfr* est d'un usage courant dans ce genre de formules ; cf. Clère, *RdE* 6 (1950), p. 140 ; Maspero-Gauthier, *o. c.*, II, p. 48 (Caire 29310) ; Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* (*CGC*), p. 154 (Caire 22174) ; Daressy, *ASAE* 22 (1922), p. 266 (Caire JE 47277).

(*d*) L'interprétation de ce passage ne nous est pas réussie.

III. INSCRIPTION DU PILIER DORSAL.



(*a*) Kamal . — (*b*) Kamal au lieu de . — (*c*) Kamal omet le . — (*d*) Kamal omet le . — (*e*) Dans la colonne verticale, le groupe se trouve entre les deux ; Kamal omet le de la désinence féminine. — (*f*) Kamal . — (*g*) Kamal omet le sous *snḏ*. (*h*) Kamal donne au lieu de *r* ; la forme du signe est quelque peu confuse. — (*i*) Le est certain malgré Kamal qui lit . — (*j*) Kamal omet le . — (*k*) Ou avec flagellum. — (*l*) Le se trouve entre le et le dans la colonne verticale. — (*m*) ● pour ⊙. — (*n*) L'ordre des signes se présente ainsi dans la colonne . — (*o*) Kamal lit, à tort, .

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*p*) La copie de Kamal donne . — (*q*) Kamal indique mal les éclats de la pierre et lit . — (*r*) Le signe, mutilé sur l'original, est certain. — (*s*) Le est net; du il subsiste quelques traces; il reste de la place pour un dans la lacune. — (*t*) omis par Kamal. — (*u*) Sur l'original, le se trouve entre les deux . — (*v*) La copie de Kamal donne, à tort, .

*L'*imakhou *près d'Hathor-dame-de-Hotep, le prince et comte, le chancelier royal, le compagnon unique, intelligent* (a) *pour son maître qu'il aime véritablement* (b), *suivant le roi dans les lieux sacrés* (c), *revêtant le corps du dieu des habits de Tait* (d), *compagnon de Sa Majesté en tout lieu, libre de marche* (e) *en* (f) ..... [2] ..... *auquel le roi* ⟨*parle*⟩ (g) *seul à seul, transmettant les paroles du roi aux nobles* (h), *sauvant le craintif* (i) *lorsqu'un accident lui est arrivé* (j), *protecteur du pauvre* (k), *serviteur de la Déesse d'Or, directeur de l'*âkhnouti, *Teôs, fils du serviteur de la Déesse d'Or, prophète-nourricier d'Horus dans Hotep* (l), *Psenisis, né de la joueuse de sistre d'Hathor-dame-de-Hotep* ..... [3] ..... *dans ta* (m) *demeure, tandis que la terreur que tu inspires est gravée* (n) *dans mon cœur. Je fais ce qu'aime ton* ka *journellement. Je suis un homme au cœur juste, l'injustice est* ⟨*mon*⟩ *abomination* (o). *Je fais ce qu'aiment les hommes et ce que louent les dieux* (p). *Je suis aimable* (q), *généreux* (r) *pour tout homme. La récompense de ta part* (s) : *prolonger ma vie dans l'allégresse* (t) *parmi les loués du roi, mon amour étant au cœur* (u) *du seigneur des deux pays; une bonne sépulture après* ⟨*la vieillesse*⟩ (v) .....

(*a*) Epithète caractéristique de Thot [1], *ipy-ib* est devenu un cliché qui est fréquemment appliqué aux particuliers depuis le Nouvel Empire. On a proposé pour cette expression plusieurs interprétations dont aucune n'est entièrement satisfaisante : « prudent » [2] « ferme, sérieux, attentif » [3], « appliqué, réfléchi » [4], « intelligent » [5]. Dans la plupart des cas, *ipy-ib* est additionné d'un complément : *ipy-ib mi Ḏḥwty* [6], *ipy-ib ḥr irt mrt nṯr* [7], *ipy-ib m irt mꜣʿt* [8]. Si ces compléments n'aident que peu à mieux comprendre le cliché, d'autres permettent par contre d'en préciser un peu la signification. Dans une énumération d'épithètes laudatives, appliquées à un premier prophète d'Onouris, Onhourmose, *ipy-ib* apparaît en parallélisme avec *iḫr* et *sśꜣ*, prenant pratiquement le sens de « savant, instruit, habile, intelligent » [9]. Cette signification semble confirmée par un cliché emprunté à une autobiographie saïte : *ipy-ib m mdw-nṯr* « savant dans (l'interpré-

(1) De Meulenaere, *BIFAO* 54 (1954), p. 75.

(2) Wiedemann, *PSBA* 14 (1891/92), p. 334; Fairman, dans *Festschrift für H. Junker* (*MDIK*, 16), p. 89.

(3) Lefebvre, *Tombeau de Pétosiris*, I, p. 150.

(4) Kuentz, *ASAE* 25 (1925), p. 226.

(5) Piankoff, *Le cœur dans les textes égyptiens*, p. 107; Otto, *Die biographischen Inschriften der Spätzeit*, p. 41; Gardiner, *JEA* 42 (1956), p. 13.

(6) Caire 658 = Borchardt, *o. c.*, III, p. 5-6.

(7) Wiedemann, *Rec. Trav.* 8 (1886), p. 67, n° 9.

(8) Lefebvre, *o. c.*, inscr. 89.

(9) Kees, *AeZ* 73 (1937), p. 79 (Biographie, 9-12).

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tation) des paroles divines » [1], qui nous ramène à l'idée que l'égyptien exprime ailleurs à l'aide des mots *ḫ* [2], *rḫ* [3], *šs*ꜣ [4], *ḥr* [5], *wbꜣ-ib* [6] ou *wḥꜥ-ib* [7].

(*b*) Pour cet emploi de *mꜣꜥ* « véritablement », cf. *Wb.*, II, p. 13. Le grand majordome de la divine adoratrice, Haroua, est qualifié de la même façon : *imy-ib n nb·f mr(w)·f mꜣꜥ* « aimable pour son seigneur qu'il aime véritablement » [8].

(*c*) L'expression *šms nb·f* est fréquente comme épithète du défunt, mais sans l'addition qu'elle comporte ici.

(*d*) L'habillement et la parure du dieu constituent la fonction spécifique du stoliste [9] dont le rôle est souvent évoqué dans les textes des temples gréco-romains [10]. Pour définir ses attributions les inscriptions autobiographiques de Basse Epoque ont recours à plusieurs formules : *smꜥr nṯrw m šṯꜣ·sn* [11], *smꜥr nṯrw m ỉr-ꜥwy·f* [12], *dbꜣ nṯr m ḫkrw·f* [13], *dbꜣ nṯr m sṯt·f* [14], *dbꜣ nṯr m ỉryw·f* [15]. *Kꜣt tꜣyt* est à rapprocher des expressions parallèles *kꜣt n tꜣyt* [16], *kꜣt n ḥḏ-ḥtp* [17], *kꜣt rḫty* [18], *kꜣt ỉnpw* [19], *kꜣt šsm* [20]. Alternant avec *rꜣ-ꜥwy* [21], le mot prend dans ces contextes le sens de « produit ». *Kꜣt tꜣyt* désigne donc « les produits de Tait », c'est-à-dire les habits que la déesse confectionne et dont sont revêtues les statues divines [22].

[1] Statue saïte de la collection E. B. à New York (photo communiquée par B. V. Bothmer qui m'a aimablement permis d'utiliser ce document).

[2] Caire 22025 = Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* (*CGC*), I, p. 26-27, l. 5 (*ḫ m mdw-nṯr*) ; Caire 22174 = *Ibid.*, p. 153-154, l. 11 (*ḫ m mdw-nṯr*).

[3] Louvre C 117 = Pierret, *Recueil d'inscriptions*, II, p. 12-13 (*rḫ m mdw-nṯr*).

[4] Caire 22174 = Kamal, *o. c.*, p. 153-154, l. 8 (*šsꜣ m mdw-nṯr*).

[5] Caire 42236 = Legrain, *Statues et statuettes* (*CGC*), p. 87, *h*, 1 (*šsꜣ-ḥr m mdw-nṯr*).

[6] Caire JE 38545 = Daressy, *ASAE* 16 (1916), p. 1-5 (*wbꜣ-ib m mdw-nṯr*).

[7] Caire 583 = Borchardt, *o. c.*, II, p. 134-139, l. 11 (*wḥꜥ-ib m mdw-nṯr*).

[8] Caire JE 37386 = Gunn-Engelbach, *BIFAO* 30 (1931), p. 795.

[9] Daumas, *Les moyens d'expression du grec et de l'égyptien*, p. 182 ; Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Egypte*, p. 61.

[10] Alliot, *Le Culte d'Horus à Edfou*, I, p. 355-368. Comparer les nombreuses épithètes portées par le roi-prêtre dans le rite de l'offrande des tissus : *dbꜣ nṯr m kꜣt rḫty* (*Edfou*, I, p. 432, 10-11) ; *sṯm ḥmw m šṯꜣ·sn* (*Edfou*, IV, p. 289,8) ; *dbꜣ mwt·f m šṯꜣ·s* (*Dendara*, II, p. 120, 9-10), *dbꜣ ḏt·s m nṯrt* (*Dendara*, III, p. 148, 3), *dbꜣ špst m šṯꜣ·s* (*Dendara*, IV, p. 120, 7), *ḥbs ꜥw·s m psḏ nb nfr* (*Dendara*, IV, p. 256, 17).

[11] Leyde V 94 = Boeser, *Beschrijving van de Egyptische Verzameling*, VII, p. 7, pl. XVI, 20.

[12] Vienne 162 = Wreszinski, *Aegyptische Inschriften .... Wien*, p. 105.

[13] Louvre C 117 (cf. supra, n. 3) ; *Urk.* VIII, p. 106, 10.

[14] Caire 700 = Borchardt, *o. c.*, III, p. 42 ; Montet, *Kêmi* 7 (1938), p. 144.

[15] British Museum 48038 (inédit ; ma copie).

[16] *Dendara*, IV, p. 113, 10.

[17] *Edfou*, I, p. 555, 13 ; *Dendara*, IV, p. 111, 7.

[18] Fairman, *ASAE* 44 (1945), p. 266-267.

[19] Caire 22054 = Kamal, *o. c.*, p. 53, l. 14 ; Vienne 5103 = Wreszinski, *o. c.*, p. 87, l. 12-13 ; Lefebvre, *o. c.*, I, p. 109-110 ; Leningrad, Ermitage 5629 = Gunn, *JEA* 5 (1918), p. 126 ; Bruxelles E 7429 (inédit ; photo Fere Bruxelles 21536).

[20] Vienne 5857 = Wreszinski, *o. c.*, p. 112.

[21] Par ex. Möller, *Die beiden Totenpapyrus Rhind*, p. 28, l. 12 : *m kꜣt tꜣyt ..... m ꜥwy šsm* ; Vienne 5857, l. 3 (note précédente) : *m kꜣt n šsm ... m rꜣ-ꜥwy smt* (?) ; cf. aussi les expressions *rꜣ-ꜥwy tꜣyt* (*Dendara*, II, p. 120, 5) et *rꜣ-ꜥwy šsm* (*Dendara*, IV, p. 112, 1).

[22] Sur Tait dans son rôle de tisseuse, voir Leclant-De Meulenaere, *Kêmi* 14 (1957), p. 38.

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*e*) Sur cette expression et un certain nombre d'autres clichés se rapportant à la démarche, cf. De Meulenaere, dans *Aegyptologische Studien Hermann Grapow gewidmet,* p. 226-231.

(*f*) La locution prépositive qui suit *wsḫ nmtt* nous est inconnue dans des clichés de ce genre. Faut-il penser au néo-égyptien *m-di* « avec » (Erman, *Neu-Aegyptische Grammatik,* § 623-624) suivi de *n :* « en compagnie de ... »? Un autre exemple de la même construction se trouve à la ligne 140 de l'inscription biographique de Teôs-le-Sauveur, où elle est différemment interprétée par Jelinkovà-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-her-le-Sauveur,* p. 127-128.

(*g*) Restitution probable : [*mdw*] *n·f nsw m wʿw,* cf. les exemples réunis par De Meulenaere, *l. c.,* p. 223 et Fischer, *JNES* 19 (1960), p. 267 (*z*), auxquels on doit ajouter *mdw n·f ḥnwt·f m wʿw* « auquel sa maîtresse parle seul à seul » [1] et *wbꜣ n·f nsw ỉb·f m wʿw* « auquel le roi confie ses idées seul à seul » [2].

(*h*) Pour cette expression, peu fréquente dans les inscriptions autobiographiques, cf. *Wb.,* I, p. 343. Comparer en particulier avec notre formule : *whm-rꜣ bity n smrw* et *whm-rꜣ bity n sʿḥw* [3]. Teôs se vante ainsi d'avoir pu donner des directives aux courtisans du roi. La même idée est exprimée en termes un peu différents dans d'autres inscriptions : *sšm tp-rd n smrw* [4], *rdỉ tp-rd n smrw* [5] et *wḏ-mdw n rḫyt* [6]. L'orthographe de *sʿḥ* sans 𓂝 est courante à la Basse Epoque [7].

(*i*) Pour ce cliché et certaines variantes (*rdỉ ḥr n snḏ*), cf. Posener, *La première domination perse,* p. 19-20.

(*j*) *Sp·f ḫpr(w)* est un complément relativement fréquent dans ce genre de formule, cf. *Wb.,* III, p. 262 et *tm ḫsf n s sp·f ḫpr(w)* « qui ne repousse pas un homme quand un accident lui est arrivé » [8].

(*k*) Le mot *mwnf* « protecteur » (*Wb.,* II, p. 55), généralement appliqué au dieu et au roi dans les inscriptions des temples gréco-romains [9], a servi à créer dans les textes autobiographiques un certain nombre de clichés dont le plus connu est *mwnf n ỉwty ỉt·f* « protecteur de celui qui n'a pas de père » [10]. Haroua se glorifie d'avoir été *mwnf n ḫꜣrt* « protecteur de la veuve » [11]. Sur *ỉwty n·f* « le pauvre », variante de *ỉwty,* cf. Weill, *Cah. compl. RdE* (1950), p. 37 et Caminos, *The Chro-*

[1] Louvre A 83 = Gunn-Engelbach, *BIFAO* 30 (1931), p. 803.

[2] BM 1668 (inédit).

[3] Respectivement Caire 579 (Borchardt, *o. c.,* II, p. 128) et 589 (*Ibid.,* p. 144-145).

[4] Caire 590 = Borchardt, *o. c.,* II, p. 145-146.

[5] Louvre A 94, cf. les références bibliographiques réunies par Posener, *RdE* 6 (1950), p. 234-235 ; Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek 947 = Koefoed-Petersen, *o. c.,* p. 58-59 et 105.

[6] Caire 42226 = Legrain, *Statues et statuettes* (*CGC*), III, p. 62-65 ; il est peu probable qu'il s'agit de l'expression *wḏʿ-mdw* tel que l'admet Otto, *o. c.,* p. 148 (« der die Angelegenheiten der Untertanen entschied »).

[7] Lefebvre, *o. c.,* I, inscr. 74, 91, 92, 137, 151 ; Caire 22054 (cf. p. 35, n. 19), l. 13 ; etc.

[8] Caire 38236 = Daressy, *Statues de divinités* (*CGC*), p. 69-70. L'emploi de la préposition *n* après *ḫsf* « repousser » ne semble pas être signalé au *Wb.*

[9] Le mot y est très souvent employé en parallélisme avec *nḫw* « protecteur » : *Edfou,* II, p. 39, 16 ; 47, 9 ; etc. Il apparaît dans le même contexte sur la statue Moscou 5320 de l'ancienne collection Golénischeff : Malmberg-Tourajeff, *Statues et statuettes de la collection Golénischeff* (en russe), p. 61 ; cf. De Meulenaere, dans *Festschrift für H. Junker* (*MDIK,* 16), p. 233.

[10] Cf. Janssen, *De Traditioneele Autobiografie,* p. 176 ; Otto, *o. c.,* p. 95 ; Lefebvre, *o. c.,* I, p. 163 (inscr. 163).

[11] Berlin 8163 = Gunn, *BIFAO* 34 (1934), p. 137.

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nicle of Prince Osorkon, p. 120-121 ; les deux mots se rencontrent dans des expressions parallèles : *dr ʾḥ n iwty* [1] et *dr ʾḥ n iwty n·f* [2] « qui réduit les souffrances du pauvre ».

(*l*) Sur les prophètes-nourriciers, cf. Wild, *BIFAO* 54 (1954), p. 196 ; Kees, *AeZ* 84 (1959), p. 66-67. Ils sont attachés au culte des dieux enfants tels que Khonsou [3], Heka [4], Ihi [5], Somtous [6] et Horus dans ses différentes apparitions [7]. Un prophète-nourricier de Neferhotep à Hou (Diospolis Parva) est représenté dans l'exercice de ses fonctions sur une stèle de Munich [8].

(*m*) Outre le nom de la mère de Teôs, la fin de la ligne précédente a dû comporter un texte tel que « Il dit : Ô Hathor-dame-de-Hotep, ... ». Le *t,* à la suite des mots *pr, šfyt* et *kꜣ*, est le suffixe de la 2e personne du féminin *·t*.

(*n*) La même métaphore est employée par le prêtre Amasis lorsqu'il décrit les travaux qu'il a exécutés pour le dieu Khonsou à Thèbes : *ḏsr·i snḏ·f swr·i šfyt·f ḫt ḥr sꜣw inr m wbꜣ·f* « j'ai exhaussé la crainte qu'il inspire, j'ai agrandi sa terreur en la gravant sur un mur de pierre dans son sanctuaire » [9].

(*o*) A la Basse Epoque, l'épithète *mꜣʿ-ib* [10], très fréquente dans les textes autobiographiques, est le plus souvent additionnée d'un complément qui peut être soit une formule explicative [11] soit une expression négative formant antithèse avec le cliché. Parmi les termes généralement mis en opposition avec *mꜣʿt,* on note *rdi ḥr gs* [12], *ḫww* [13], *gsꜣ* [14], *th nmtt* [15]. Dans la majorité des cas, cependant, c'est *isft* qui est donné comme contrepartie de *mꜣʿt* [16]. *Grg* apparaît moins souvent dans ce contexte : *mꜣʿ-ib im·i bwt grg* « je suis un homme au cœur juste, l'injustice est (mon) abomination » [17], *mr mꜣʿt šw m grg* « aimant la justice, exempt d'injustice » [18].

[1] Louvre A 84 = Gunn-Engelbach, *BIFAO* 30 (1931), p. 806.

[2] Berlin 8163 (cf. p. 36, n. 11).

[3] Cleveland 352.14 = Williams, *JEA* 5 (1918), p. 272.

[4] Berlin 2218 = Schäfer, *AeZ* 40 (1902/1903), p. 32, pl. I.

[5] Daressy, *ASAE* 17 (1917), p. 90.

[6] Vienne 240 = Wreszinski, *o. c.*, p. 176.

[7] Vienne 240, cf. note précédente (Harpocrate) ; Caire 22008 = Kamal, *o. c.*, p. 9 (Harsomtous l'enfant) ; Caire 29306 = Maspero, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque* (*CGC*), I, p. 240 (Horparê) ; Caire JE 48439 = Posener, *La première domination perse,* p. 94 (Horus de Troya).

[8] München, Antiquarium 40 = Spiegelberg-Dyroff-Pörtner, *Aegyptische Grabsteine und Denksteine,* II, pl. XXIV.

[9] Caire JE 37075 = Fairman, *JEA* 20 (1934), p. 2 (pilier dorsal, l. 7). Notre traduction diffère en deux points de celle de Fairman (« I exalt his fear, I make great his majesty, I write upon the wall of his temple») : 1° l'absence du pronom suffixe de la première personne invite à considérer *ḫt* comme pseudo-participe (*ḫtw*) ; 2° ▬ semble être un idéogramme avec la valeur *inr,* cf. l'expression voisine *ḥr sꜣt inr m ḫwt-nṯr* signalée par *Wb.*, IV, p. 14.

[10] *Wb.*, II, p. 14 ; Piankoff, *o. c.*, p. 112 ; Otto, *o. c.*, p. 74.

[11] Fairman, *l. c.*, pl. I, inscription sur le tenon droit, l. 12 (*mꜣʿ-ib šm ḥr mw n ḥm·f*) ; Vercoutter, *BIFAO* 49 (1949), p. 103 (*mꜣʿ-ib šm ḥr mw·k*) ; Mond-Myers, *Temples of Armant,* II, pl. XVIII, fig. 6 (*mꜣʿ-ib m sḫrw-nṯr*).

[12] Budge, *Egyptian Antiquities in the Collection of Lady Meux,* p. 132 ; Legrain, *o. c.*, III, p. 71 (Caire 42229).

[13] Legrain, *o. c.*, III, p. 86 (Caire 42236).

[14] Maspero-Gauthier, *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque* (*CGC*), II, p. 46 (Caire 29310).

[15] Legrain, *o. c.*, III, p. 76 (Caire 42231).

[16] Lefebvre, *Inscriptions concernant les grands prêtres d'Amon,* p. 19 ; Janssen, *JEOL* 9 (1944), p. 217 ; Daumas, *RdE* 8 (1951), p. 35 ; Zandee, *Death as an Enemy,* p. 44, 286-287.

[17] Wreszinski, *o. c.*, p. 158 (Vienne 4).

[18] *Dendara,* V, p. 105, 10.

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*p*) Ce cliché aux variantes multiples, abondamment attesté à partir du Moyen Empire [1], est presque toujours composé des éléments *mri* et *ḥsi*, accompagnés respectivement de *rmṯ* et de *nṯrw* [2]. Parfois les deux verbes sont intervertis [3]. Par ailleurs, on rencontre aussi les variantes *snḏm-ib n rmṯ ḥr(r)t nṯrw ḥr·s* [4] et *ḥsst rmṯ ḥrr(t) nṯrw ḥr·s* [5] qui sont apparemment moins communes que les précédentes.

(*q*) Sur l'emploi de ce cliché, voir Clère, *RdE* 6 (1950), p. 141-142.

(*r*) Nous ne connaissons aucun autre exemple de ce cliché dont le sens est heureusement facile à déterminer. Sur la substitution de à , cf. Dévaud, *Sphinx* 13 (1910), p. 153-162.

(*s*) Sur la restitution *ỉsw ḥr·ṯ* et les formules qui suivent, cf. Clère, *RdE* 6 (1950), p. 146.

(*t*) Sur cette formule, voir Clère, *l. c.*, p. 146; Vercoutter, *BIFAO* 49 (1949), p. 100.

(*u*) Pour des emplois analogues de *ḥr-ib*, cf. Posener, *Littérature et Politique*, p. 153-154; Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, p. 117. Comparer les épithètes *wr mrwt ḥr-ib nsw* « bien-aimé au cœur du roi » [6] et (*spd, ỉḫ, mnḫ*?) *sḫ ḥr-ib n nb-tỉwy* « ... de conseil au cœur du seigneur des deux pays » [7]. Dans des formules de ce genre, l'emploi de la locution prépositive est variable : à la place de *ḥr-ib* on trouve le plus souvent *ḥr : wr mrwt ḥr ḥr nb* « bien-aimé auprès de tout homme » [8], mais aussi *r-ib* : *mrwt r-ib n nsw* « bien-aimé au cœur du roi » [9], *m-ib* : *bnr mrwt m-ib n ḥḳ*ỉ « objet d'une tendre affection au cœur du souverain » [10], et *m-ḫt* : *mn mrwt m-ḫt ỉty* « stable d'amour dans le sein du prince » [11].

(*v*) Restitution probable : *m*[*-ḫt ỉ*ỉ*w*] « après la vieillesse », cf. Brooklyn 37.353 = *Egyptian Sculpture of the Late Period* (The Brooklyn Museum, 1960), p. 76-77; Caire 1276 = Borchardt, *Statuen und Statuetten* (*CGC*), IV, p. 140-141; Berlin 18541 = Hecker, *AeZ* 73 (1937), p. 38. D'autres possibilités sont cependant à envisager : *m*[*-ḫt ḫḫḫ*], cf. Vienne 5103 = Wreszinski, *Aegyptische Inschriften .... Wien*, p. 89; Leyde V. 94 = Boeser, *Beschrijving van de Egyptische Verzameling*, VII, pl. XVI, 20; ou *m*[*-ḫt mnỉ*], cf. Caire 22173 = Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines* (*CGC*), I, p. 152; Vatican 159 = Tourajeff, *AeZ* 46 (1909), p. 75.

Après l'analyse des inscriptions, qui ne manquent pas d'une certaine originalité tout en relevant de l'autobiographie traditionnelle, il ne faut plus qu'essayer de déterminer l'époque où Teôs exerça ses fonctions à Héliopolis. On ne trouve malheureusement dans le texte aucun

[1] Janssen, *o. c.*, p. 46; *Urk.* IV, p. 1530; Otto, *o. c.*, p. 74.

[2] Gunn-Engelbach, *l. c.*, p. 806 (Louvre A 84); Legrain, *o. c.*, III, p. 7 (Caire 42198); Borchardt, *o. c.*, IV, p. 50 (Caire 1085); Lefebvre, *Tombeau de Pétosiris*, I, inscr. 126.

[3] Garstang, *El Arabah*, pl. XXIII, E 330.

[4] Daressy, *o. c.*, p. 70 (Caire 38236); cf. p. 36, n. 8.

[5] Varille, *BIFAO* 30 (1930), p. 503 (Lyon 88); *Urk.* IV, p. 1801.

[6] Caire 700, cf. p. 35, n. 14.

[7] Petrie, *Hyksos and Israelite Cities*, pl. XX (Manchester 3570); pareillement *LD* III, 282 *h* et Brugsch, *Thesaurus*, p. 943 (BM 886). Sur l'emploi de la préposition *n* après *ḥr-ib*, voir Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, p. 117.

[8] Kamal, *o. c.*, p. 152 (Caire 22173); Lefebvre, *o. c.*, I, inscr. 58 *a*, 61 *a*; *Egyptian Sculpture of the Late Period* (The Brooklyn Museum, 1960), pl. 76, fig. 199 (Brooklyn 52.89).

[9] Gauthier, *Monuments Piot* 25 (1921/22), p. 180.

[10] Clère, *RdE* 6 (1950), p. 158; cf. aussi *Urk.* II, p. 3; Ranke, *l. c.*, p. 115 (Philadelphie 42.9.1), Brugsch, *Thesaurus*, p. 941 (BM 886).

[11] Clère, *l. c.*, p. 139.

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

élément qui indique par lui-même et de façon sûre l'âge de la pièce : ni cartouche royal, ni fait historique précis, ni détail biographique important. Ce n'est donc que dans le style du monument et dans les particularités de l'écriture et de l'orthographe que l'on peut espérer trouver quelque indice chronologique.

Du point de vue archéologique [1], la statue du Musée Bonnat offre trois caractéristiques bien distinctes qui permettent de déterminer approximativement la période à laquelle elle a été faite : la forme du pilier dorsal, le modelé du corps et l'attitude du personnage.

Le pilier dorsal, on l'a vu, se terminait bien au-dessus de la nuque et avait une extrémité en forme de triangle ou de pyramide tronquée. En tout cas, les traces qui subsistent indiquent qu'il n'a pu être carré. Grâce aux nombreux monuments datés que nous possédons, il est établi que les piliers dorsaux se terminant en pointe ne furent introduits qu'après les Perses, c'est-à-dire après la fin du ve siècle av. J.-C. Quant à ceux dont l'extrémité avait la forme d'une pyramide tronquée, les plus anciens remontent à la XXVIIe dynastie [2] et, pour autant que nous sachions, ne sont pas antérieurs à la fin de celle-ci. Ces constatations permettent d'attribuer le torse de Bayonne à une époque plus récente que la première domination perse.

Le modelé du corps, de son côté, est plus difficile à analyser. Le torse présente les caractéristiques non seulement de la bipartition mais aussi, et même d'une façon plus nette, de la tripartition. La bipartition est de règle jusqu'au règne de Psammétique II. C'est à ce moment qu'on voit apparaître la tripartition. Aucune statue ne montre mieux les changements qui s'effectuent sous ce règne que celle de Nekhthorheb (époque de Psammétique II) au Louvre [3]. Il faut attendre le IVe siècle av. J.-C. avant de voir la bipartition et la tripartition à nouveau réunies dans le modelé des torses. Il n'est cependant pas aisé d'en citer de bons exemples puisque les photographies qu'on trouve dans les publications ne font généralement pas assez ressortir ces caractéristiques. C'est pourquoi nous devons chercher un autre critère de datation dans la position du naos.

[1] Les paragraphes consacrés à l'étude archéologique de la statue sont dus à l'obligeance de notre ami Bernard V. Bothmer que nous remercions vivement de l'intérêt qu'il a porté à notre sujet.

[2] *Egyptian Sculpture of the Late Period,* p. 79, 105 ; la date qui y est attribuée à la tête Brooklyn 55.175 n'est pas correcte puisque celle-ci appartient à la statue acéphale Caire JE 38064 (Bresciani, dans *Studi Classici e Orientali* 9 [1960], p. 109-118 ; La Parola del Passato 76 [1961], p. 74-76) qui est manifestement une œuvre de la XXVIIe dynastie.

[3] Louvre A 94, cf. p. 36, n. 5 ; voir photo Giraudon n° 51 et Tel, *Encyclopédie Photographique de l'Art* (Louvre), pl. 140-141. D'excellents exemples sont, en outre, fournis par les statues Caire JE 37396 (inédit ; photo Caire 30-4/8) et Berlin 21596 (cf. p. 30, n. 2).

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Jusqu'au commencement de la XXVIIe dynastie, le naos, dans les statues debout, est toujours supporté par une espèce de pilier. Après les Perses, un autre type de statue fait son apparition : le personnage pose les mains à plat sur les côtés du naos, comme dans le torse de Bayonne, ou soutient celui-ci par la pointe des doigts [1]. Dans l'un et l'autre cas, le pilier de support fait défaut. On continue à créer des statues naophores du type ancien jusqu'à l'époque ptolémaïque, mais le support devient de plus en plus rudimentaire et finit, dans quelques cas, par se confondre avec le vêtement en-dessous du naos [2].

Le naos, présenté entre les mains étendues à plat — attitude, à vrai dire, un peu irréelle —, se rencontre peut-être déjà à la fin de l'époque perse mais est bien mieux attesté dans des exemples qui peuvent être attribués à la XXXe dynastie. Nous n'en citons que deux ici : Berlin 21596 [3] et Louvre E 17379 [4]. Ces deux statues, dont celle du Louvre a la même origine que le torse de Bayonne, offrent, comme par hasard, plusieurs points de ressemblance avec le document que nous étudions : leur modelé et la façon dont le naos est tenu par le personnage dénotent une convention qui n'a existé que durant une période limitée. En outre, le torse de Berlin est caractérisé par la tripartition et une ligne médiane prononcée, ce qui ne se trouve, on l'a vu, que durant une brève période au IVe siècle av. J.-C. pour disparaître entièrement aux époques subséquentes.

Les inscriptions de la statue confirment pleinement la date suggérée dans les paragraphes précédents. Il y a trop peu de points communs entre les textes de notre document et ceux de l'âge saïto-perse pour qu'il soit possible d'attribuer la statue à la XXVIe ou à la XXVIIe dynastie. Il n'est guère plus probable qu'elle appartient à l'époque gréco-romaine. La présence de quelques graphies « ptolémaïques » ne fournit pas un critère valable puisque celles-ci apparaissent dans l'écriture bien avant les Ptolémées [5]. Tout compte fait, la date de notre monument doit se situer autour de la XXXe dynastie et, dans la mesure où une

(1) *Egyptian Sculpture of the Late Period,* p. 149.

(2) BM 92 (Bosse, *Die menschliche Figur in der Rundplastik,* n° 101) ; Caire JE 43778 (Hornemann, *Types,* 293) ; San Francisco 54664 (*Egyptian Sculpture of the Late Period,* p. 89-90, pl. 68).

(3) Cf. p. 30, n. 2. D'excellentes photographies de ce document nous ont été procurées par le Dr. Morenz ; nous lui en exprimons ici notre vive reconnaissance.

(4) Cf. p. 30, n. 3. M. J. Vandier, Conservateur des antiquités égyptiennes, nous a aimablement autorisé à étudier cette statue au Louvre. Psamtekseneb, un des derniers vizirs d'Egypte avant la conquête macédonienne, est également connu par le cippe d'Horus Florence 8708 et la statue Caire 682 que Borchardt a attribuée à tort à la XXIXe dynastie (cf. Yoyotte, *BIFAO* 54 [1954], p. 92-93).

(5) Rappelons les principaux exemples fournis par notre document : (Lefebvre, *Grammaire,* p. 395) et (cf. p. 31, n. 3) sont déjà attestés au Nouvel Empire ; (Manchester 3570, cf. p. 38, n. 7) se rencontre sous les Saïtes ; (Stèle de Naukratis) remonte au moins au règne de Nectanébo I.

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus grande précision peut être envisagée, vraisemblablement dans le règne de Nectanébo I. En effet, une des caractéristiques de notre inscription est constituée par la dissimilation graphique et l'orthographe alphabétique de certains mots. Fréquemment attestés sous les Saïtes et les Perses, ces procédés graphiques ont joui d'un regain de succès aux époques subséquentes, en particulier à la XXXe dynastie. Un examen serré des sources permet même d'affirmer que c'est Nectanébo I qui les a remis en honneur :

1. La stèle de Naukratis, datée de l'an 1 de ce roi, emploie, avec une telle abondance, des procédés de dissimilation graphique, des orthographes alphabétiques et des valeurs « ptolémaïques » que la compréhension du texte en a été rendue difficile [1].

2. Les mêmes particularités se manifestent dans les inscriptions de deux montants de porte (A : Cambridge 5/1909 ; B : Brooklyn 56.152), datés du règne de Nectanébo I [2] :

   a) *Dissimilation graphique :* le suffixe de la première personne du singulier n'est tantôt pas exprimé (A : *smnḫ·n·i*, l. 2 ; *ir·n·i*, l. 4) tantôt rendu au moyen de (A : *smn·i*, l. 3 ; B : *iw·i*, l. 3) ou (A : *špst·i*, l. 3 ; B : *swʾš·i*, l. 1) ; *ḥʾw* s'écrit et .

   b) *Graphies alphabétiques :* A : pour *ṯsi*, pour *nn* ( ), pour *ḏd*, pour *wr*, pour *nḫ ;* B : pour *rnpwt ;* pour *ḫḥ ;* pour *ntrw*.

   c) *Valeurs ptolémaïques :* pour *kʾt* (A, l. 2), pour *rḫ* (B, l. 4).

3. Une statue privée du même règne joint à l'emploi de graphies « ptolémaïques » (pour *stni*) des exemples très nets d'orthographe alphabétique (pour *ḫḥ*, pour *ndri*) [3].

4. Un socle de statue du vizir Harsiêsis [4], qui vécut à l'époque de Nectanébo I [5], fait un usage répété de graphies alphabétiques : pour ; pour ; pour [6].

[1] Gunn, *JEA* 29 (1943), p. 55-59 ; De Meulenaere, *AeZ* 84 (1959), p. 78-79.

[2] *Egyptian Sculpture in the Late Period,* p. 92-94, pl. 70-71.

[3] Caire JE 47291 (cf. p. 31, n. 2).

[4] Lyon, Musée Guimet EG 1748 ou 2311 inédit) ; nous remercions Mme G. Posener qui a bien voulu attirer notre attention sur ce document.

[5] De Meulenaere, dans *Festschrift für H. Junker* (*MDIK*, 16), p. 230-236.

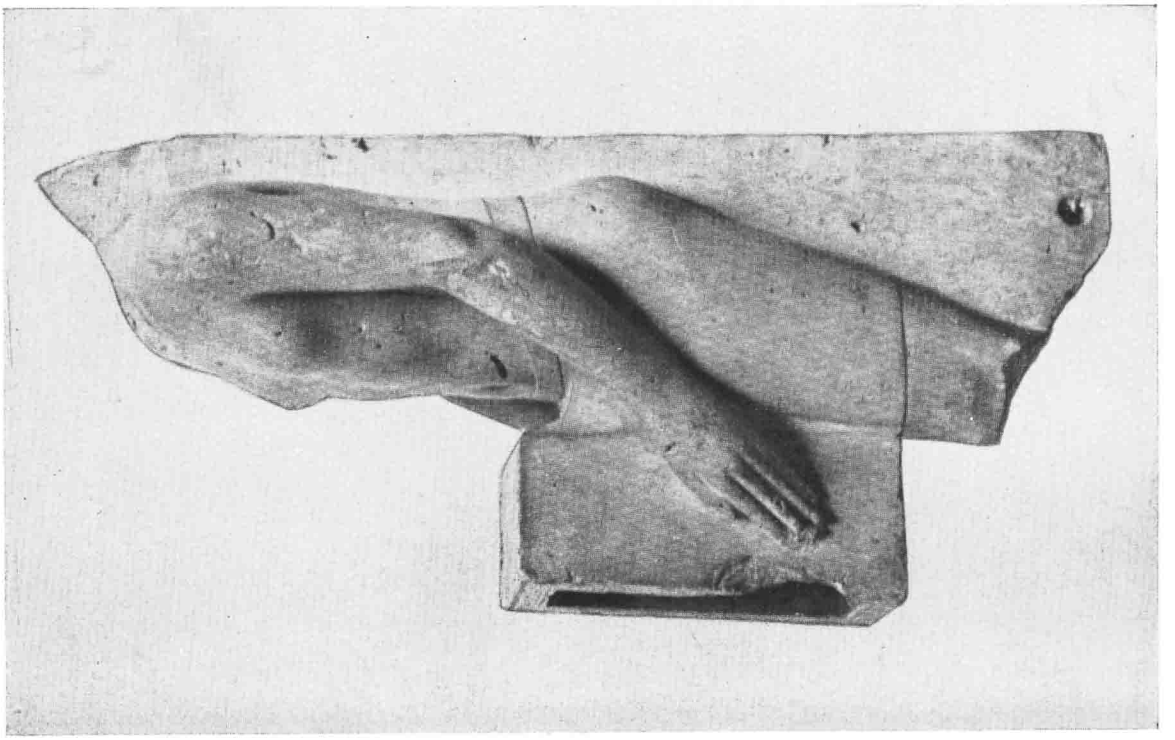
[6] Cette graphie curieuse se rencontre également sur la stèle de Naukratis (l. 4) et sur la statue Vienne 62 (Wreszinski, *o. c.*, p. 140).

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

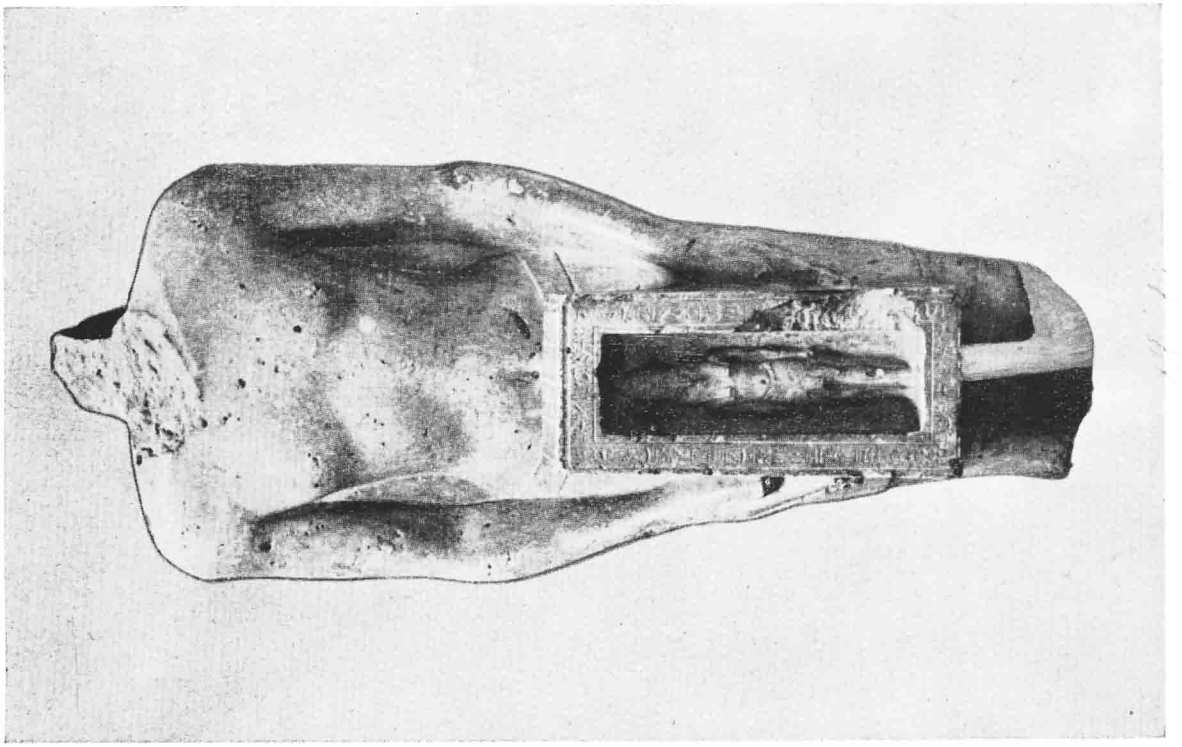
On aurait de la peine à trouver, au temps de Nectanébo II et à l'époque subséquente antérieure aux Ptolémées, des documents où ces procédés graphiques sont appliqués avec la même profusion. Il est donc permis de supposer que la statue de Bayonne date du règne de Nectanébo I [1].

[1] Pour des raisons analogues, nous assignons la même date aux statues Brooklyn 52.89 (cf. p. 38, n. 8) et Vienne 62 (cf. p. 41, n. 6) dont les inscriptions sont généralement d'interprétation délicate.

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



B
Statue de Teôs (Bayonne, Musée Bonnat 498). Côté gauche.



A
Statue de Teôs (Bayonne, Musée Bonnat 498). Vue de face.

BIFAO 61 (1962), p. 29-42 Herman De Meulenaere
Une statue de prêtre héliopolitain [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net